

# Jack Rollan : une vie consacrée à l'humour

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **37 (2007)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826947>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAR JEAN-ROBERT PROBST

## Jack Rollan

# Une vie consacrée à



Christian Bonzon

Durant plus de soixante ans, vous avez bien ri en écoutant ses chroniques ou en lisant ses billets d'humour. Jack Rollan s'en est allé en mai dernier, pour amuser les anges. Voici un hommage pour lui dire, de tout cœur, merci!

**P**ar discrétion ou par coquetterie, Jack Rollan a toujours dissimulé son âge. Comme si le temps n'avait aucune importance pour ce seigneur de la plume. Il était né le 3 mars 1916, ce qui faisait de lui un alerte nonagénaire. Et si, à la fin de sa vie, son corps se «déglinguait de partout», comme il disait, son cerveau fonctionnait parfaitement. Or donc, Jack Rollan est né durant la Grande Guerre. De son enfance, on ne sait pas grand-chose, sinon que son père, violoncelliste, lui transmet son amour pour la musique. Après un apprentissage de photographe,

c'est pourtant à la radio, à l'écriture et à la scène qu'il consacra sa vie. On retrouve Jack Rollan en 1941, du côté des studios de la radio à La Sallaz. Le temps de pondre ses premiers *Bonjour* et, surtout, de créer la «Chaîne du Bonheur» avec Roger Nordmann, un samedi de septembre 1946. Ceux qui ont côtoyé Jack Rollan lui connaissaient un cœur d'or et un caractère irascible. Après onze années de bons et loyaux services, il claqua la porte de la radio romande à la suite d'une altercation avec un régisseur. Les plus anciens se souviendront de son duo avec Jane, de ses émis-

# l'humour

sions, de ses spectacles avec Julien-François Zbinden, son fidèle pianiste, et de son cirque, qui parcourut le pays. *Le Petit Maltraité d'Histoire suisse*, spectacle à gros budget l'accula à la faillite et lui coûta sa maison. Mais Jack Rollan se relevait toujours. Il créa son propre journal, *Le Bonjour*, dont

Il avait un cœur d'or  
et un caractère irascible.

le tirage atteignit 80 000 exemplaires, lança sa maison d'édition «La Thune du Guay» et composa une cantate sur l'Expo 64. Tous ces projets devaient lui apporter la fortune. Ils le ruinèrent. Ne lui restaient qu'un petit studio, un stylo et des idées plein la tête.

Le journal *La Suisse* lui permit de reprendre pied dans les années 1970. Dans son *Bonjour* quotidien, Jack Rollan tirait dans toutes les directions, égratignant ici un homme politique, là un financier ou un officier, quand ce n'était pas un homme d'Eglise. Justement, en 1974, le cardinal Danielou, eut la malencontreuse idée de mourir dans les bras d'une dame. Un sujet en or pour le billettiste. Pas pour l'éditeur, qui refusa de le publier. Une fois de plus, l'auteur claqua la porte pour relancer son journal, le temps de grignoter ses dernières économies.

Mario Cortesi, patron de *Biel-Bienne* lui ouvrit les colonnes de son journal, il y a plus de vingt ans. Renaud Jeannerat, actuel rédacteur en chef affirme fièrement: «C'est le seul journal qui ne l'a pas foutu dehors... Il est parti deux fois, mais il est revenu au bout de quinze jours!»

Très discret sur sa vie privée (il eut un fils d'un premier mariage), il épousa Irène, sa compagne, en 2004. «On a fait une fête magnifique à Sauvabelin, se souvient-elle. Puis on a divorcé quelques mois plus tard, quand on s'est aperçu que notre retraite de couple était amputée de 800 francs par mois...» Jack Rollan vient de s'en aller. Ses cendres ont été dispersées au large du port d'Allaman, pendant qu'une violoncelliste jouait du Bach sur la jetée. Ses archives ont été confiées au canton de Vaud, où elles occupent un volume impressionnant. Sa gouaille et sa verve demeurent à jamais gravées dans nos souvenirs. Merci Jack Rollan!



Christian Bonzon

## Quelques *Bonjour* en guise d'adieu

Les meilleurs *Bonjour* publiés ces dernières années dans *Biel-Bienne* ont été réunis dans un livre aujourd'hui épuisé.

En voici quelques-uns, pour le plaisir...

### Le petit garçon qui court devant moi...

Dans une allée du parc où je suis venu m'essouffler pour maintenir ma ligne, le petit garçon qui court devant moi ne sait pas que je courais déjà comme lui à la même heure, sur le même chemin qui conduit à la même école...

J'avais son âge et, déjà, j'étais en retard tous les matins...

Pourquoi l'Autorité nous a-t-elle fait un tel péché d'être en retard?

Des millions de gens sont ponctuels – et ne sont que cela... On peut compter sur eux à l'heure fixée. Et après? Eh! bien, après, ils ne sont plus rien... Ils sont



Jack Rollan et Roger Nordmann en 1946, à la création de la Chaîne du Bonheur.



Archives cantonales vaudoises

«C'est parce qu'il est si souvent défendu, clandestin et coupable, que l'amour a tant de succès.» J. R.



à l'heure; c'est leur fonction, leur idéal, leur moyen de vivre. On peut traverser l'existence, on peut faire illusion sur tout le monde, on peut véritablement faire toute une carrière en arrivant tout simplement toujours à l'heure, en toute circonstance...

C'est monstrueusement injuste et formidablement imbécile, en un mot: c'est du racisme.

Le petit garçon qui court devant moi ne sait pas encore que les gens ponctuels le mettront à l'écart... En s'essoufflant sur le chemin où je m'essoufflais comme lui avant d'y revenir m'y essouffler comme moi, il court vers la réprimande, il galope vers l'affront, il fonce vers l'arène aux gradins remplis de ponctuels où l'attend l'estocade du *torérorloger*... Et même s'il arrive à temps, mais «en nage», on va lui dire: «... Jack... si tu étais parti à l'heure, tu n'arriverais pas si essoufflé...»

Et c'est pour éviter cela que le petit garçon court devant moi... Et moi qui court derrière lui sans n'avoir plus peur de personne, sinon Dieu, j'ai envie d'allonger la foulée pour le rattraper, pour l'arrêter, pour lui dire ne cours pas, ne cours plus jamais – sauf pour un train qui n'attend pas. Ou pour une femme qui t'attend...

## Les infirmières

Or donc, en raison d'un bobo sans intérêt historique, j'ai récemment sauté un *Bonjour* pour un bref séjour en milieu hospitalier tout peuplé de ces créatures de rêve que sont pour moi les infirmières... J'ai pour les infirmières un penchant qui aurait pu changer ma vie, car au sortir de chaque narcose, à la première qui se penchait sur moi, je proposais systématiquement le mariage. Si chacune avait dit oui, dis donc, j'aurais pu monter une petite clinique en moins de vingt ans. Et même de sang-froid, chaque fois que j'en croise une (de préférence gracieuse ouais quand même quoi!), j'ai envie de l'aborder pour lui dire merci...

Merci d'être cet ange blanc qui m'accueille au bout du chloroforme. Cette sœur qui vous donne à boire quand on n'a plus la force de tenir le verre. Cette amie qui vous sourit en ouvrant la porte comme si elle était heureuse de vous revoir. Cette jeune mère qui pose la fraîcheur de sa main sur le front fiévreux de son enfant. Cette sainte qui vous écoute jurer comme un charretier lorsque ça fait trop mal nondedieux de nondedieux! Cette épouse qui vous remonte les aznavou-

«Lorsque vous rendez cent sous à un ami, n'oubliez pas de lui en parler plusieurs fois au cours de la semaine suivante. Car il se souviendra toujours mieux de son geste que du vôtre.» J. R.

reillers. Cette fée qui vous apporte le calme dans une seringue, le sommeil dans une capsule. Cette fille qui rit à votre première plaisanterie. Cette compagne qui guide vos premiers pas empantouflés. Cette déesse qui vient quand on la sonne (...)

Mais dites aussi à tous ces anges, à toutes ces fées, à toutes ces merveilleuses frangines de passage, oui dites-leur, pour le second jour, vous savez, le lendemain de l'opération, dites-leur de ma part et de la part de tous les hommes du monde, dites-leur de ne pas venir l'une après l'autre, toutes les dix minutes, entrouvrir la porte en souriant pour demander au pauvre type humilié s'il a pu faire pipi...

Je sais qu'il est de la plus haute importance de faire pipi le lendemain de l'opération, mais c'est une chose encore plus importante qu'il faut apprendre à toutes les infirmières de la planète que la meilleure façon d'empêcher un homme de faire pipi est bien de lui envoyer une jeune femme, chaque fois qu'il s'apprête à faire pipi, pour lui demander s'il a pu faire pipi!

Et rassurez tout le monde: depuis, j'ai pu!

## Caroline

Est-ce parce que la rue était au-dessus ou, plutôt, parce que l'école se trouvait en contrebas, toujours est-il que je n'ai pas résisté au bonheur d'un instant qu'offrait la vue plongeante dans une classe de filles – dont l'une d'entre elles, au premier banc près de la fenêtre (pressentiment ou indiscipline?), ne résista pas au plaisir inverse de regarder ce qui se passait sur le trottoir d'en dessus...

Nos regards se croisèrent... et se plurent... puisque la voilà qui m'envoie, sans autre protocole, un grand coup de sémaphore de son bras qu'elle balance dans les airs! Heureuse époque où les enfants n'ont plus peur de la réprimande magistrale et où une môme de 14 berges, au lieu de tirer la langue au croulant indiscret, lance à travers les vitres – et le temps – un joyeux salut à l'ancien petit garçon qui lorgne une seconde dans sa propre enfance...

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Et perché d'où je regarde, me voici deux fois «Un homme se penche sur son passé». D'où le geste complice de la gosse, qui efface les barrières des âges. Visiblement, la gentillesse de son sourire dit qu'elle a bien compris que ce type qui espionne n'est qu'un petit copain qui zieute.

Et sa fenêtre de classe, du coup, devient la fenêtre d'un train de vacances d'où tous les enfants du monde font des bonjours frénétiques à des gens qu'ils n'ont

jamais vus et qu'ils ne reverront jamais. Il n'y a plus de messieurs, il n'y a plus de dames, il n'y a plus de «respect» pour les adultes: il n'y a qu'une grande fraternité pour toute l'espèce (...)

Bon voyage, Caroline, mon premier amour retrouvé. Ne tue pas les bourdons qui te feront escorte. On ne sait jamais... Nous les retrouverons peut-être au bout de ton tunnel... A tout à l'heure?

Ça passe si vite, soixante ans...

## La fin du monde

Or donc, on est inquiet, comme disait Gilles, on est inquiet...

Mais notre ami n'avait pourtant pas prévu le pire que nous connaissons aujourd'hui.

Chaque jour, en effet, aggrave la situation en augmentant le chaud où il fait déjà trop chaud et en diminuant le froid chez les phoques qui en ont besoin (...)

Meilleure nouvelle, les experts mondiaux du climat viennent de se rencontrer à Paris afin d'établir un rapport destiné aux dirigeants de la planète afin de les alerter sur les dangers de plus en plus précis et rapprochés qui nous pendent au nez...

L'ennui et l'inutilité de cette démarche «mondiale», dis donc, est que les dirigeants visés sont tous plus ou moins emmerlificotés dans les prochaines élections, ou dans des guérillas régionales, ou des interventions militaires illégales et autres embrouilles, jusqu'à Fidel Castro, dis donc, qui joue au grand malade et qui, de toute façon, ne va pas demander à son peuple de ne plus fumer le cigare...

Quant à Sarkozy, on le voit mal, en ce moment, demander «Françaises, Français! Avant de voter pour moi, arrêtez de fumer et tout ira mieux!»

Mais il serait injuste de compter uniquement sur les grands de ce monde et de continuer à polluer avec ta bagnole, ton 4x4, tes 24 heures du Mans, ton Paris-Dakar et le Tour de France, qui tourne avec 300 voitures suiveuses pour 120 coureurs.

En vérité, mes bien chers pollueurs, lequel d'entre vous aura le courage de me regarder dans les yeux en me jurant qu'il va prendre désormais le tram pour aller au boulot?

Ce qui lui permettrait de lire tranquillement son journal.

Surtout quand j'y suis, dis donc! ■

(Textes parus dans *Biel-Bienne* et publiés aux Editions Favre)